

Chronique ART

Gérard Barrière

CONTEMPORAIN

Joseph Sima

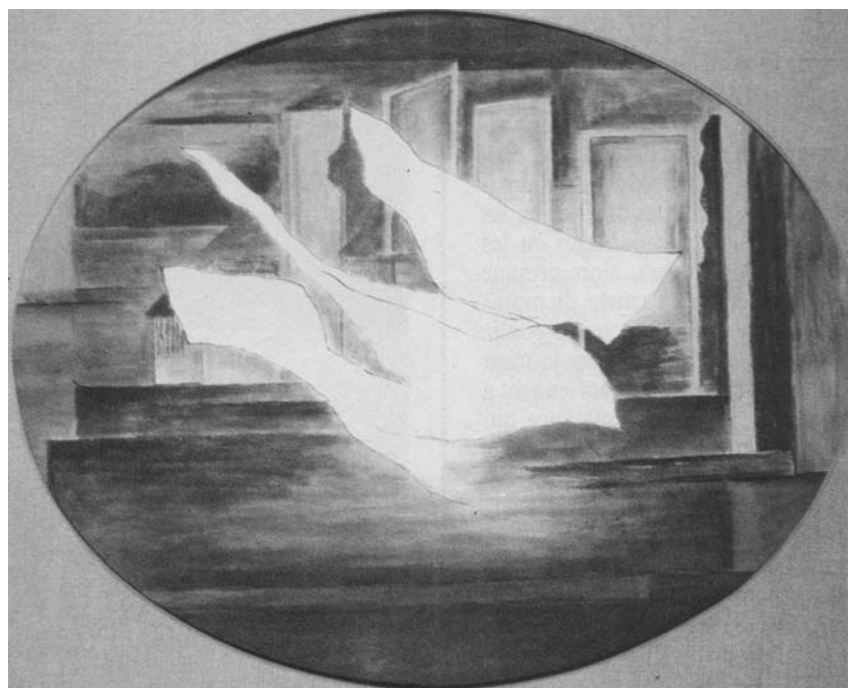
Entre tous les trop nombreux artistes que ce siècle délaissa au profit de rigolos à la mode, Sima est probablement le plus important, celui dont la méconnaissance où nous le tenons apparaît comme la plus scandaleuse. Allez voir ! Impérativement ! Si vous ne deviez voir qu'une exposition cette année, que ce soit celle-ci. Impossible de souhaiter à un regard plus grand bonheur que la découverte de cette incroyable lumière. Lumière qui n'est pas de ce monde et que pourtant nous reconnaissons immédiatement. Lumière d'au-delà ou d'en-deçà, on ne sait, mais jamais montrée, découverte ainsi par un peintre. Les plus vibrants abîmes s'ouvrent devant nos yeux, et voici que la poésie prend forme et couleur. Sima est né en Tchécoslovaquie en 1891 et mort à Paris à l'âge de 80 ans. Entre-temps, il fut l'allié des plus grands poètes et philosophes. Mais, pour des raisons étranges auxquelles la politique étrangère ne l'est pas tant que ça, les instances officielles

de l'art l'ont ignoré. Ainsi le public n'a-t-il pu le connaître, ainsi n'est-il vénéré que par quelques admirateurs subtils qui ne vous souhaitent rien tant que de venir élargir le rayon de leur cercle d'envoûtés.

Parallèlement à cette exposition, deux livres viennent de paraître sur Sima. Le premier, de son compatriote Frantisek Smejkal, est la somme, incontournable, biographique et critique, sur ce génie et son œuvre. (éditions du Cercle d'Art). Le second, « Les leçons de la lumière » (aux éditions de l'Echoppe) est un petit livre du poète Yves Peyré. Et il n'y a jamais eu que les poètes pour pouvoir écrire sur la lumière de Sima.

G.B.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président-Wilson
75016 Paris — Tél.: 47.23.61.27
Jusqu'au 21 juin.



Le Havre, 1923
Tempera sur toile sur panneau, 70 x 87
c. Galerie Nationale de Prague

Chronique ART

Contemporain

Henry Moore intime



Two Piece Reclining Figure: Points
1969-1970, bronze 198,1 x 365,7

L'essentielle joie procurée par le métier de critique n'est pas tant de pouvoir rencontrer les artistes, privilège accessible à tout un chacun lors des vernissages, que de pouvoir les visiter chez eux, dans leur atelier, leur milieu naturel, leur écosystème. Alors, les objets, les livres, les reproductions punaisées aux murs, le chat ou l'ara, les pochettes de disques, les citations scotchées un peu partout, les coquillages ou les crânes, les fétiches, les premières ébauches, alors presque toujours tout cela, sinon trahit le secret de l'artiste, du moins livre le monde d'où est issu son monde. Tout ceci, le public ne le voit jamais. Mais, il arrive parfois qu'après la mort d'un grand artiste de talentueuses expositions parviennent à reconstituer son univers et nous restituer l'ambiance qui l'animait. C'est le cas de celle-ci, consacrée à Henry Moore, indéniablement le plus grand sculpteur du siècle avec Giacometti, et qui nous restitue son atelier de Much Adam. De la plus humble coquille au plus sublime Cézanne, en passant par la statuaire maya, tout est ici réuni de ce qui fut le dictionnaire, ou le clavier, d'une création qui se donnait pour horizon d'unir « *les courbes des femmes aux formes des collines* ».

G.B.

Galerie Didier Imbert

19, avenue Matignon — 75008 Paris
Tél : 45.62.10.40 — Jusqu'au 24 juillet

Rolf Iseli

Il est certainement le plus important peintre Suisse vivant, mais cela ne l'empêche pas d'être bizarrement méconnu en France. OÙ pourtant, il vit la moitié de l'année, dans ses vignes du Beaujolais, ce depuis plus de trente ans. Probablement n'est-il pas assez intellectuel pour nous.

Car, il est l'inverse d'un conceptuel, un terrien. Nul art n'est plus enraciné que le sien. Et lorsqu'il cherche l'homme, son visage, c'est toujours à partir de l'humus dont il est né, de la poussière où il retournera. Ses visages sont ceux de golems glébeux, à peine surgis que déjà rayés par leur rage de n'être que cela : matière.

Gravures et peintures fouillent ici l'essentiel de l'homme, ce tragique d'être né du monde et de ne pourtant pas lui appartenir, pouvoir y adhérer en toute plénitude. Sitôt atteinte, notre union au cosmos est niée par la véhémence des traits. Peu d'artistes nous ont à ce point montré comme la connaissance est violente.

G.B.



« *Verwurzelt* » — 1991
Tôle, terre, gouache, fusain, acrylique
76 x 105,5 cm

Galerie Philip

14, rue Saint-Anastase — 75003 Paris
et Centre Culturel Suisse
38, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris — Jusqu'au 24 mai
Prix : de 5 000 à 240 000 F.

Vikings, Géants du givre

Nulle civilisation n'a jamais été autant décriée que celle des vikings. Parler même de civilisation à leur propos frisait même ici la provocation tant ils incarnaient même tous nos plus anciens fantasmes de barbarie. Jusqu'à cette exposition, d'une importance fondamentale, réunissant pour la première fois chez nous plus de six cents pièces pour la plupart venues de musées scandinaves. Il faut alors se rendre à l'évidence. Des barbares d'un tel raffinement culturel, on s'en souhaiterait beaucoup.

Certes, ils étaient de bons guerriers et de grands voyageurs. On les trouve de Bagdad à Terre-Neuve (cinq siècles avant notre Colomb international). Mais on découvre ici qu'ils étaient surtout d'immenses poètes, habités d'une riche mythologie qui donnait aux moindres de leurs objets la somptueuse complexité de leurs formes. De l'âpreté des runes au délié des spirales, c'est une prodigieuse saga de la nature que nous chantent ici ces stèles et fibules, plaques d'ivoire ou casques d'or.

G.B.

Grand-Palais
Jusqu'au 12 juillet.



Chasse de Froslev - cuivre émaillé, dorures - Longueur: 19,5 cm.
Mariage de Froslev, Jutland méridional, Danemark - vers 1100-1150. Danmarks Nationalmuseum, Copenhague.

Michel Hass



Visage 90 x 90 cm

Rien de plus opaque que cette oeuvre, de prime abord sourde, lourde, lente. Et pourtant, à mesure qu'on la regarde, rien de plus transparent que cette opacité. Monte d'elle la plus irréfutable des évidences, celle de la présence. D'un arbre, d'un homme, d'un visage ou d'un geste, cette présence vibre, éclaire, se dresse devant nous, à chaque oeuvre, comme celle d'un destin ou d'une vérité.

Nul effet, nulle esbrouffe, aucune virtuosité, rien d'autre ici qu'une immense retenue, comme celle d'un barrage. Et d'ailleurs l'on sent bien qu'il suffirait d'une mince brèche pour que cet immense volume d'être, contenu en ces silhouettes réussissant la prouesse d'être à la fois massives et allusives, matiéristes et spectrales, ne déferle sur nous et ne nous engoutisse en un torrentiel mystère. Mais n'ayons crainte, les vannes sont bien fermées ; et ce n'est d'ailleurs pas la moindre des prouesses de cette oeuvre que de contenir tant de fracas derrière un tel silence, tant de force derrière semblable fragilité, tant d'énigmes derrière une si manifeste évidence.

G.B.

Galerie di Meo
9, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris
Tél. : 43.54.10.98.
Prix : de 20 000 à 150 000 F

*Chronique ART**CONTEMPORAIN***Mise à feu**

On demandait au poète, Cocteau en l'occurrence, ce qu'il emporterait d'abord si un incendie venait à se déclarer en son appartement. « *Le feu, bien sûr !* », répondit le poète. Réponse d'artiste. Et n'est-ce pas d'ailleurs en apportant le feu aux hommes que Prométhée leur apporta l'art.

Cette ardente exposition atteste de la fascination qu'exercent encore les flammes et leurs jeux sur l'art actuel. D'Arman à Yves Klein, des Poirier à François Bouillon, ce sont tous les mythes et psychanalyses du feu qui sont ici déclinés. Comme sont convoquées la braise, l'étincelle, la fusion, l'explosion. Se faisant chalumeau, le pinceau retrouve ici sa parenté étymologique avec le calame (roseau) du poète ou du dessinateur.

G.B.



Arman. Contrebasse brûlée

Galerie Thonigny
13, rue Thonigny — 75003 Paris
Jusqu'au 17 mai.